

## *Jinja* 神社

Le *jinja* 神社 est omniprésent dans la vie des japonais, et ce à toutes les échelles. Le plus illustre, le sanctuaire d'Ise 伊勢神宮 (préfecture de Mie), a un rayonnement national, et est un lieu de pèlerinage une ou plusieurs fois dans la vie. Certains *jinja* ont un rayonnement régional, comme le Fushimi Inari Taisha 伏見稲荷大社 (Kyoto), où l'on se rend pour *hatsumōde* 初詣 une fois l'an. Les japonais se rendent au *jinja* du quartier ou du village pour célébrer des rituels mensuels ou notamment liés aux saisons et au calendrier agricole. A l'échelle la plus petite, le *kamidana* 神棚 est placé dans la pièce principale du foyer, en hauteur, mais également dans les bureaux, commerces, ou chantiers. On peut y adresser une prière quotidiennement aux *kami* 神.

Un *jinja* est officiellement une personne morale classée par l'Association des sanctuaires shinto *Jinja Honchō* 神社本庁. On en compte officiellement 80 000, mais leur nombre réel dépasserait les 100 000. Ils prennent selon leur importance le suffixe de *jingū* 神宮, *taisha* 大社, *gū* 宮, *jinja* 神社.

Le terme *jinja* apparaît tardivement à l'époque médiévale, au IX<sup>ème</sup> siècle, alors que leur origine remonte au moins à la période des tumulus. Les formes les plus primitives de *jinja* seraient le *himorogi* et l'*iwasaka*. On invitait le *kami* à descendre sur une terre préalablement purifiée, et à prendre place dans une montagne *kannabi* 神奈備, une forêt sacrée *chinju no mori* 鎮守の森 (dans les poèmes du *Man'yōshū*, on évoque les sanctuaires par le terme *mori*, qui signifie « forêt »), un arbre vénérable *go-shinboku* 御神木, une branche de *sakaki* 榊, une source ou encore un puits. Ces rituels se faisaient sans architecture, et aujourd'hui encore certains sanctuaires n'ont pas de Saint des Saints construit, comme le sanctuaire Ōmiwa 大三輪 de Nara : on y prie le *kami* du mont Miwa 三輪 depuis le pavillon de prière situé au pied. Les deux conditions nécessaires pour un *jinja* sont la présence d'un corps divin *go-shintai* 御神体 et d'une clôture délimitant l'espace sacré. Le *jinja* est le lieu des *matsuri* 祭, rituels et cérémonies intimement liés au calendrier agricole. Les principaux ont lieu à l'occasion du repiquage du riz et de la moisson, et également aux périodes de l'année où le risque de voir les rizières ravagées par les insectes est grand.

Le site est d'une extrême importance dans le cas des sanctuaires shinto, mais seulement en tant qu'habité par les divinités, ce qui explique le nomadisme des *jinja* et la possibilité de faire voyager le *kami* : dans un sanctuaire portable *o-mikoshi* 御神輿, il est transporté depuis sa demeure vers les rues du village, pour y être ramené une fois les festivités terminées. Dans les villages de montagne, on emmène la divinité depuis les hauteurs jusqu'au village au début du printemps afin d'insuffler la vitalité du *kami* dans les rizières, et par là s'assurer une bonne récolte. Quand vient l'hiver, on ramène le *kami* vers le sommet.

L'apparition des premiers sanctuaires construits ne remonterait qu'à la fin du VII<sup>ème</sup> siècle, où

L'on a commencé à édifier des pavillons temporaires, qui étaient détruits aussitôt le rituel terminé. Cette pratique est à relier avec celle de la cérémonie *daijōsai* 大嘗祭 organisée à l'occasion de l'intronisation d'un nouvel empereur : on construit expressément un pavillon temporaire *daijōgū* 大嘗宮. Fait de rondins de bois non équarris, il est détruit sitôt après la cérémonie. On peut penser que cette tradition a donné cette autre particularité de l'architecture shinto : les *jinja* ont pratiqué la reconstruction périodique *shikinen zōtai* 式年造替, afin de renouveler la forme du sanctuaire dans des matériaux neufs et qui paraissent toujours fraîchement mis en œuvre. Aujourd'hui seul le sanctuaire d'Ise perpétue encore cette tradition.

Ces pavillons ont pris au fil du temps un caractère permanent, imitant l'architecture aristocratique de l'époque, comme les sanctuaires d'Ise et d'Izumo qui seraient représentatifs des demeures impériales d'alors. L'habitat préhistorique creusé *tateana jūkyō* 堅穴住居, ou élevé en grenier sur pilotis *takayuka jūkyō* 高床住居 serait également à l'origine des premiers sanctuaires que l'architecture shinto ne compte pas de fenêtres, et rappelons surtout l'importance vitale de stocker le riz à l'abri de l'humidité de la terre battue et des rongeurs.

Le plus illustre des sanctuaires shinto est celui d'Ise 伊勢神宮. Considéré comme l'exemple le plus pur de l'architecture shinto, il est le prototype du style *shinmei* 神明 (*shinmei-zukuri* 神明造). Le sanctuaire d'Izumo 出雲大社 présente un aspect plus massif et son gigantisme est légendaire. Il est le prototype du style *taisha* 大社 (*taisha zukuri* 大社造). Le sanctuaire Sumiyoshi 住吉大社 (Osaka) semble être d'un style très similaire au *daijōgū* précédemment cité.

Ces trois styles principaux ont été les moins influencés par le bouddhisme qui, après son arrivée au Japon au VI<sup>ème</sup> siècle, n'est adopté que par une poignée d'aristocrates. C'est à partir du VIII<sup>ème</sup> siècle qu'il prendra son réel essor pour concurrencer le shinto d'abord, puis se mêler à lui. La structure et la forme des toits deviennent de plus en plus élaborés, les sanctuaires se dotent de coursives et d'extensions comme les monastères bouddhiques.

Le style *kasuga* 春日造 et le style *nagare* 流造 présentent déjà une grande élaboration dans l'aspect des toitures, et ce sous l'influence de l'architecture continentale. Ces deux derniers styles sont les plus répandus dans l'archipel. Au début de l'époque médiévale, les techniques et les éléments de construction du bouddhisme permettent à l'architecture shinto de devenir plus monumentale. A partir du XV<sup>ème</sup> siècle, les sanctuaires adoptent une ornementation très riche voire exubérante, et la période de Momoyama (fin XVI<sup>ème</sup> début XVII<sup>ème</sup> siècle) voit l'essor de la décoration sculptée dans les *jinja*, comme au sanctuaire Tōshōgū 東照宮 de Nikkō, qui représente le style *gongen* 権現造.

L'aire sacrée sur laquelle sont implantés les pavillons (*keidai* 境内) est signalée par un portique *torii* 鳥居, et entourée d'une première clôture. Elle signale plus qu'elle ne protège car le *jinja* ne ferme pas le soir, et son accès est en principe possible à toute heure. Les statues d'animaux gardiens *koma-inu* 狛犬, les lanternes *tōrō* 灯籠, les arbres, de grosses pierres, tous ces éléments disposés par paires sur le chemin d'accès *sandō* 参道, ainsi que d'autres *torii* et clôtures marquent par degrés la proximité de la demeure de la divinité.

On trouve successivement un pavillon d'ablution *temizuya* 手水屋, un bâtiment d'administration *shamusho* 社務所, une estrade de danse *maidono* 舞殿 ou *kagura-den* 神楽殿, pour faire offrande de divertissements aux *kami*. L'oratoire *haiden* 拜殿 et le pavillon d'offrandes *heiden* 幣殿 s'alignent devant le Saint des Saints *honden* 本殿 entouré par une

clôture. Il contient le « corps-divin » *go-shintai* du *kami*, qui peut être un miroir, une épée ou autre objet. Enfin, le pavillon du Trésor qui conserve des étoffes, armes, statues, *mandara* et autres objets précieux est le pavillon le plus sacré après le Saint des Saints. A aucun moment les fidèles n'entrent dans les pavillons dédiés au *kami*, l'espace du *jinja* se déploie à l'extérieur et ne donne jamais à voir ce qu'il abrite.

On peut trouver également des sanctuaires annexes (*bessha* 別社, *sessha* 摂社, et *massha* 末社) abritant des divinités mineures, aux alentours du sanctuaire principal à l'intérieur dans l'enceinte du *keidai*, ou au contraire très loin : un sanctuaire annexe représentant en miniature la forme d'un sanctuaire principal permet d'y envoyer ses prières même de l'autre bout du Japon.

### Bibliographie

- 稲垣栄三 『神社建築史研究 I』 中央公論美術出版、2006.
- J.-M. Martin, *Le shintoïsme ancien*, Librairie d'Amérique et d'Orient, Paris, 1988 (1<sup>ère</sup> édition Hong-Kong, Imprimerie de Nazareth, 1927).
- KATŌ Gen'ichi, *A Study of Shinto : The Religion of the Japanese Nation*, 2<sup>nd</sup> édition 1971, London, Dublin, Curzon Press Ltd. (1<sup>st</sup> published in 1926).